Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 9

Artikel: Une lettre de Frédéric Mistral "neveu"
Autor: Mistral, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231474

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une lettre de Frédéric Mistral « neveu »

L'article de « Jean des Sapins » du dernier *Conteur* nous a valu une aimable lettre du neveu de Frédéric Mistral, le grand poète de la Provence !...

Il en profite pour nous signaler quelques erreurs de détail et nous donne de précieux renseignements complémentaires. C'est ainsi qu'il nous apprend que c'est en 1852, à Arles, qu'eut lieu le premier congrès réunissant les troubadours provençaux. Quant à leur organe de propagande, il fut baptisé l'*Armana* (et non l'« Armanda », comme une erreur typographique nous l'a fait dire).

D'autre part, Mistral, né le 8 septembre 1830, s'est mis à la composition de *Mireille* avant 1855 déjà, sitôt ses études de droit terminées à Aix (1851). En septembre 1853, il en avait écrit onze chants sur douze. Quant à Lamartine, il n'a fait aucune démarche pour la publication de *Mireille*. Le poème (daté du 2 février 1959) parut le 21 du même mois, chez Romanille, éditeur-libraire à Avignon. Lamartine, après avoir reçu et admiré le poème, lui consacra son numéro *Entretien de cours familier de littérature*. Le poème de *Mireille* a certainement été poli dans « la maison d'en face où l'on distingue un vieux cadran solaire », mais composé et écrit au « Mas du Juge ». Cela ressort des souvenirs de la famille, des lettres de Romanille et de Mistral lui-même.

SI VOUS ALLEZ...

... à Villeneuve, et nous y allons le 24 mai, ne manquez pas de jeter un coup d'œil au magnifique quai, qui depuis quelques années, fait l'honneur de la petite cité, fondée par le comte de Savoie, Thomas, et dans laquelle son fils, le comte Aymon, fonda l'hôpital de Notre-Dame en 1236. Puis faites un petit tour dans les rues étroites dont bien des maisons sont évocatrices d'histoire. Regardez d'abord en pénétrant dans le bâtiment communal sur l'un des contreforts l'écu d'Aymon de Savoie qui éleva ce bâtiment pour servir d'hospice, puis sur l'autre contrefort vous verrez un autre écu, surmonté d'un chapeau de protonotaire, ce sont les armes de Charles de Seyssel, qui fut commendataire du couvent de Villeneuve, puis évêque de Genève. Au numéro 57 de la Grand'rue, vous verrez dans la cour, deux écus portant chacun trois colombes. Ce sont les armes de la famille de Colombier de Villeneuve, originaire de Colombey en Valais. Vous verrez les mêmes armes au numéro 27 de la même rue, surmontées d'un aigle. On voit encore une maison pittoresque de Villeneuve qui porte son nom. Mais ne manquez pas de visiter la ravissante église gothique si heureusement restaurée il y a quelques années. Des armoiries sur des clefs de voûte rappellent le souvenir d'amis de Villeneuve, Gingins-Joinville, l'Abbaye de Saint-Maurice. Il y a deux cents ans, l'hôpital fondé par le comte Aymon était considéré comme riche et les Bernois y entretenaient un hospitalier. A la même époque, il y avait à Villeneuve une très belle pêche de truites dont on tirait une grosse rente et on recommandait de ne pas confondre Villeneuve avec le village voisin de Noville, vu la parenté du nom.

Ad. Decollogny.